

## Digressions

## I

Ce midi-là  
le poisson  
s'en alla faire grève

Restait sur la table  
l'inquiétude  
enfant malade  
de sanglots

Le soir  
il déposa  
ses arêtes  
sur la petite chaise à fond de cuir

## II

Quelque chose  
de septembre  
déclinant  
était cloué là  
sur la lessive  
du samedi

La pluie  
avait raccordé  
les vêtements  
des gosses  
délavant  
les couleurs  
gommant  
les tâches d'encre

## III

La grève

La pluie

La grève

La mer

La grève

Quelque chose d'une fatalité

## IV

Le monde demande  
du sang  
des larmes  
de la sueur

Sa jouissance... la fange originelle

## V

Dans chaque ride  
la parole  
a coupé la victoire

La parole  
souvent  
qui trahit

La parole  
pour arracher  
le soir  
à l'ouvrier sa harangue  
au chômeur  
au retraité  
à l'infirmière  
au chauffeur de taxi  
aux désespérés

La souffrance hypnotise

## VI

La jeune fureur appelle la clique

La barricade

est de bonne mesure

Une procession danse

mélancolique

la vie

Un peloton

de bien-pensants

file une volée de coups de poing

au zèle

Dehors

on se hâte de s'étonner

les bras morts

## VII

Une promesse glisse  
dans l'atmosphère

appelant une voix

La voix couvre  
la trahison

Mais la confiance ne touche plus le sol

Les voix  
chiffons ardents raides

Ça dure une horloge

C'est fini



## VIII

Un bruit bousculé  
au hasard  
s'engouffre  
dans la panique  
brutale  
de la foule

Vers la gare  
s'enfuit  
la consternation

La lune  
boutonne  
les rues  
en oscillant

La grève vole des pavés

## IX

La prospérité  
a le front  
bombé  
et un début de rhumatisme

Noire  
Lustrée  
Insolente

Comme à chaque fois  
la jungle a fait taire  
la conquête  
du nécessaire

## X

Pour les vieux désespérés  
il n'y a qu'un grand pourquoi

Avant le soir  
les amoureux se poursuivaient en quête  
de réverbères

Pour les jeunes idéalistes  
plus rien  
Que des chaînes

L'argent chasse tout de son jupon

## XI

La gueule usée de rage  
Une allure d'écume sur l'œil  
cache sa misère

Les souvenirs souffrent  
de distraction savante  
dans un coin de sa nuit

L'amertume et le dégoût  
ont giflé ses yeux de chouette  
et les larmes déroulent leur paix

sur le drap

Dans la chambre à côté  
la nuit enfantine s'inquiète  
de ses pleurs

Semblant deviner  
l'infamie de ces laideurs

La fièvre

vengeance pourpre

## XII

Un morceau de fortune  
s'acharne  
sur le monde  
lentement  
inlassablement  
  
vomit le silence  
sur les murs  
  
pour la énième fois

## XIII

L'heure halète  
mouille en plein air  
le vent

Miroir de rocaille  
miroir de pierre  
Angoisse

Tête  
Epaule  
Existence muette

Maintenant la solitude  
pêche un soleil  
au bout d'une allée mauve

## XIV

Désarmé  
il attend  
à tort ou à raison

Quelque chose  
de rond  
un sein

A bout  
la pluie  
baisse la voix

Une douceur périlleuse  
inspire la nuit

Personne

La chance s'en est allée

Et son cœur

\*\*\*\*\*

Cut-up produit grâce à Maxence Van Der Meersch, *Quand les sirènes se taisent*, 1947